

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

11^{ME} ANNÉE. SAMEDI, 22 AVRIL 1893. VOL. XXI, No 16

SOMMAIRE :

I Troisième dimanche après Pâques — II A propos de miracle. — III La révérende Mère générale de la communauté du Bon Pasteur à Rome. — IV La fête des Artisans Canadiens-Français. — V Testament spirituel d'un prince de l'Eglise. — VI Il y en a encore des hommes forts. — VII In memoriam. — VIII Un beau langage. — IX M. Alfred Mame. — X Le prêtre et l'ouvrier. — XI Echos d'Europe. — XII Chronique. — XIII Aux prières.

TROISIEME DIMANCHE APRES PAQUES

« Vous serez dans la tristesse. » (S. Jean, XVI.)

I. Il y a deux sortes de tristesses : l'une procède de l'amour de Dieu, l'autre de l'amour-propre. La première est un sentiment surnaturel qui s'empare de l'âme aimante ; tristesse calme et sainte, qui fait couler les larmes de la componction et de la prière. L'autre tristesse cache dans son fond le venin d'une opposition à la volonté de Dieu, ou d'une irritation contre le prochain, ou d'un attendrissement sur soi-même. Elle est appelée dans l'Écriture « une mauvaise tristesse, » parce qu'elle décolore la piété, refroidit la charité, énerve le courage et dessèche la vie intérieure. La mauvaise tristesse, dit saint Bernard, dévore la substance de l'âme, comme le ver caché ronge le bois.

II. Les esprits élevés ne se laissent point atteindre par les nuages d'une sombre tristesse. C'est la prière ardente et persévérante, c'est le sacrement de la pénitence et surtout de la sainte communion qui les préservent ou les dégagent de cette tentation mortelle. Mais le plus excellent antidote de la mauvaise tristesse, c'est la tristesse qui est selon Dieu. En effet, nous ne sommes plus tentés de gémir sur nos propres peines quand nous pleurons